

**LA FEMME  
INDUSTRIEUSE**  
COMÉDIE

DORIMOND, Nicolas Drouin dit  
**1661**



**LA FEMME  
INDUSTRIEUSE**  
COMÉDIE

Par monsieur DORIMOND,  
comédien de Mademoiselle.

À PARIS, Chez Jean RIBOU, sur le Quais des Augustins, à  
l'Image Saint-Louis.

**M. DC. LXI. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.**

## À MONSEIGNEUR DANGLURE

Monsieur,

S'il fallait proportionner les offrandes que l'on vous fait à la grandeur de votre mérite, on ne vous en ferait jamais, et je n'aurais pas eu la témérité de vous faire don de ce petit ouvrage : sur cette assurance, et dans la connaissance que j'ai de votre générosité, et de la beauté de votre âme, j'ai pris le liberté de vous le présenter ; si vous jetez les yeux sur la hardiesse que je prends, considérez aussi, MONSIEUR, que vos attirez les coeurs de tout le monde par votre bel esprit, par la douceur de votre accueil et votre conversation, et qu'on ne se peut défendre de vous le témoigner, et de s'honorer de la glorieuse qualité,

MONSIEUR,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

DORIMONT.

## ACTEURS

ISABELLE, femme du Capitan.

LE CAPITAN.

TRAPOLIN, valet du Capitan.

LÉANDRE, Amante de Cloris

LE DOCTEUR, précepteur de Léandre.

COLINETTE.

*La scène est à Paris.*

*Nota : Ce texte est édité dans le même volume avec "Les amours de Trapolin" du même auteur. Il sert de prologue au spectacle qui suit.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

### ISABELLE.

Impatient amour, Démon qui me possède,  
Pour le mal que tu fais, n'as tu point de remède :  
Tu me fais tant de de mal, informent en l'auteur :  
Va le blesser du trait dont tu perces mon coeur ;  
5 Va le brûler des feux dont je suis consommée,  
Si j'aime pour le moins faits que je sois aimée ;  
Celui pour qui je souffre ignore mon tourment ;  
Rends nos ennuis communs, faits qu'il m'aime en l'aimant,  
Malgré mes surveillants inspire moi l'adresse  
10 De lui faire savoir la douleur qui me presse :  
Tu viens à mon secours, amour le sens bien ;  
Il faut aller trouver certain homme de bien,  
Dont il suit les conseil ; c'est un vrai pédagogue,  
Dont la taille crochue, et la mine de dogue,  
15 Ne donne point d'ombrage aux maris de ces lieux :  
Je lui dirai, Monsieur, on me suit en tout lieux.  
Un jeune homme de qui vous avez la conduite ;  
Parce qu'il est bien fait, et qu'il a du mérite,  
S' imagine qu'il a déjà gagné mon coeur :  
20 Réprimez la folie, arrêtez son ardeur.  
Pour peu que ce jeune homme ait d'esprit et d'adresse,  
Il viendra droit au but, il verra ma finesse,  
Voilà le vrai moyen, malgré mes espions,  
DE voir l'heureux succès de mes intentions,  
25 Quand une femme veut, le plus jaloux fantasque  
Est arrêté tout court, court-il comme un basque.

**SCÈNE II.**  
**Le Capitan, Isabelle.**

**LE CAPITAN.**

Écartez-vous blondins, alcouistes, galants  
Champions de l'amour, amoureux indolents,  
Petit fort soutenu de colonnes d'ivoire,  
30 Je vous garderai bien, et j'aurai de la gloire ;  
Mais le première femme a pour un bîne chéri,  
Pour nos malheurs trompé le Ciel et son mari,  
Et les filles pourraient bîne tenir de la mère,  
Tout le sexe est fragile, et la femme est légère.  
35 Faisons donc bonne garde à l'entour de ce fort,  
Faisons ronde. Qui vive ? Ah ! Coquets, par le mort  
Qui vive donc ?

**ISABELLE.**

Mari.

**LE CAPITAN.**

Qui valà ?

**ISABELLE.**

Soupirs, plainte.

**LE CAPITAN.**

Et pour qui ?

**ISABELLE.**

Pour mari.

**LE CAPITAN.**

Passez donc et sans crainte.  
Si c'était pour galants, ils auraient pu rentrer,  
40 Quand vous en auriez dû mille fois suffoquer,  
Qui va là, qui va là.

**ISABELLE.**

La foi de mariage.

**LE CAPITAN.**

Bon cela, si c'était, Monsieur, concubinage,  
Il pourrait promptement retourner sur ses pas,  
Mais visitons un peu tous nos meilleurs soldats;  
45 Ma charge est du grand soin, et de plus elle est telle,  
Qu'un mari doit partout planter la sentinelle.  
Pour le front promptement, venez ici pudeur,  
Pour les yeux modestie est un garçon de coeur.  
Pour la bouche je sais un soldat d'importance  
50 Pose le caporal, il s'appelle Silence,

Pour le sein, il nous faut mettre sincérité,  
Sur le coeur il nous faut mettre fidélité.  
Ces endroits là sont ceux des premières approches,  
Aussi nous y mettrons des soldats sans reproche,  
55 Pour l'endroit où l'amour ne fut jamais oisif.  
Que faire, il nous y faut mette Génératif.  
Voilà la place en ordre, et j'en laisse la garde  
Au brave Trapolin ; mais d'où vient qu'il retarde ?

**ISABELLE.**

60 C'est qu'il sait que je suis une femme de bien,  
Qu'il n'appartient qu'à moi de ma garder fort bien.

### **SCÈNE III.**

**Trapolin, Isabelle, Capitan.**

**TRAPOLIN.**

Pour bien garder un fort, il faut chose certaine,  
Bien boire et bien manger, et remplir sa bedaine,  
La mienne l'en j'en jure, et j'en ai le hoquet ;  
Mais approchons du fort, vois-je pas un coquet ?  
65 Qui va la.

**LE CAPITAN.**

C'est mari.

**TRAPOLIN.**

Je suis pire qu'un suisse,  
Je méconnais mon maître en lui rendant service,  
Morbleu retirez-vous.

**LE CAPITAN.**

Arrête Trapolin.

**TRAPOLIN.**

Je percerai ta panse, et ferai du boudin.

**LE CAPITAN.**

Quoi, moi qui suis mari.

**TRAPOLIN.**

70 Il n'est mai qui tienne.  
Je gouverne le fort, que personne n'y vienne.

**LE CAPITAN.**

Extrait de ma valeur et de mes actions,  
Toi qui m'a vu dompter cent mille nations,  
Ton courage me plaît, je ne suis plus en peine,  
Tu garderas ma femme en brave capitaine ;  
75 Ainsi qu'un gros jambon, couvre toi de lauriers,  
Je m'en vais mettre au jour d'autres exploits guerrier :

Suisse : valet qui gardait l'entrée d'une maison, homme de maison, portier.

Certain petit état nommé Coquetterie;  
Gouverné par un roi nommé Galanterie,  
Attaque incessamment mariage et maris,  
80 Et de leur République, il poursuit les débris,  
N'aime que le désordre, et rien que l'inconstance,  
Et moi, j'en veux en réprimer l'insolence,  
Je vais premièrement dans l'île des coquets  
Les vaincre, et mes goujats mangeront leurs poulets.  
85 Puis j'irai massacrer tous les peuples de tendre  
De leur coeur amoureux jeter au vent la cendre  
Villages, villes, bourgs, bourgades et châteaux  
De chansons, billets doux, stances et madrigaux  
Seront de mes soldats traités d'étrange sorte  
90 Ils en feront carnage, ou le diable m'emporte.  
Les soupirs, les sanglots, les plaintes à leur tour  
Par mes ordres verront avorter l'art d'amour,  
Doux regard pourrais bine en prendre la défense ;  
Suivi d'inquiétude et de persévérance ;  
95 Mais je veux que soupçon leur coupe le chemin  
C'est un chef admirable, il est homme de main,  
Protestations, sois, feu déclaré, visite,  
Larmes, vers amoureux, entreprise, conduite,  
Ces pays-là seront is à feu comme à sang,  
100 Sans que l'on ait regard à mettre ni rang :  
Enfin je reviendrai vainqueur et plein de vie,  
Du royaume orgueilleux de la Coquetterie.  
Je veux que les maris me doivent leur bonheur  
M'élèvent un trophée en superbe vainqueur :  
105 Le mariage enfin est une République,  
Qui doit durer malgré tout l'aristocratique,  
L'empire des Coquets est trop grand ma foi  
Je veux que leur débris ne se doive qu'à moi.

Poulet : signifie aussi un petit billet amoureux qu'on envoie aux Dames galantes, ainsi nommé, parce qu'en le pliant on y faisait deux pointes qui représentaient les ailes d'un poulet.  
[F]

**TRAPOLIN.**

Les maris vous devront leur nouvelle disgrâce ;  
110 Les jaloux ont toujours du pire quoi qu'on fasse :  
Mais, Monsieur, dans combine serez-vous de retour ?

**LE CAPITAN.**

Pour ces exploits je veux le demis quart d'un jour :  
Adieu.

**ISABELLE.**

Faites, Amour, le succès de ma flamme,  
S'ils captivent mon corps ils n'ont rien sur mon âme,  
115 Et mon aimable amant sous votre autorité,  
Peut tout seul se vanter de la captivité.

## SCÈNE IV. Le Docteur, Léandre.

### LE DOCTEUR.

Quoi tous mes documents, et toute ma doctrine  
Ne pourront réprimer votre humeur libertine  
De la philosophie avec vous le dégoût :  
120 Avec moi voulez-vous pousser Socrate à bout,  
Et le divin Platon se plaint de vous encore,  
Ferez-vous plus longtemps enrager Pythagore.  
Zénon se plaindra-t-il incessamment de vous ;  
Mettez vous Demosthène en un plus grand courroux ?  
125 Et profitant si peu de leurs doctes merveilles,  
Voulez-vous que Bias, vous coupe les oreilles ?

### LÉANDRE.

Pour vivre en honnête homme.

### LE DOCTEUR.

Et finissant mon souhait  
Veux-tu que Cicéron te donne ici le fouet ?  
Ou que voyant ta tête, une tête de mule,  
130 Cet orateur du moins te donne la fêrule.

Fêrule : Petite palette de bois ou de cuir avec laquelle on frappe les écoliers dans la main. [L]

### LÉANDRE.

Il faut être galant.

### LE DOCTEUR.

Et que Sinecius,  
D'un coup de poing te mette au chemin des vertus ;  
Veux-tu qu'Anaximandre en de doctes manières  
Te vienne ici donner mille coup d'étrivières.

Etrivière : Courroie de cuir, par laquelle les étriers sont suspendus. Donner les étrivières, c'est châtier des valets de livrée, les fouetter avec les étrivières. [F]

### LÉANDRE.

135 Les pédants sont raillés.

### LE DOCTEUR.

Veux-tu que les Mauraux  
Te donnent mille coups, te mettent en morceaux ;  
Que Sénèque t'applique avec une sentence  
Un soufflet qui t'apprenne à quitter l'insolence.

Mauraux : On peut estimer sans certitude qu'il s'agit du mot marauds ; pas de référence trouvé à un Mauraux.

### LÉANDRE.

J'aime d'indépendance.

### LE DOCTEUR.

Et de nos Libertins  
140 Veux-tu suivre toujours les sentiments mutins ;  
Veux-tu tromper Philis, Amarante, Isabelle.  
De leur honneur perdu faire une bagatelle.

Sénèque : (le Philosophe) né à Cordoue en l'an 3 de J.C., étudia l'éloquence sous son père et suivit d'abord le barreau. Son talent oratoire avait donné ombrage à Caligula, il quitta la carrière pour s'adonner à la philosophie. (...) A la mort de Caligula, il courut la carrière des honneurs et arriva à la questure. (...) Nous avons un grand nombre de d'écrits philosophiques de Sénèque. (...) Partout il prêche la morale le plus sévère et enseigne surtout le mépris de la mort. (...) On a sous le nom de Sénèque dix tragédies. [B]

**LÉANDRE.**

Je veux ce que je veux.

**LE DOCTEUR.**

Et suivre une Cloris,  
Consommer ta jeunesse auprès de son teint de lys,  
145 Lui dire tous les jours, Madame, je vous aime,  
Admirez ma langueur, et mon amour extrême,  
Et puis dire du ton de nos courtisans.  
Ah ! Qu'elle est adorable, ah les beaux yeux mourants,  
L'insensibilité d'une âme indépendante,  
150 De périr à ses yeux ne se croit pas exempte;  
Dieu me damne beaux yeux, je perds la liberté,  
Faire la révérence, et le corps démonté,  
Mettre la tête à bas hausser les deux épaules,  
Du pied broder la chambre, et perdre cent paroles  
155 Faire le fat, enfin être au rang des oisons,  
Et secouer le jonc de toutes mes leçons.

Oison : On dit par injure à un homme, que c'est un oison, qu'il se laisse mener comme un oison ; pour dire, que c'est un sot, qui ne sait pas se conduire qu'il n'agit que par l'organe d'autrui. [F]

**LÉANDRE.**

Docteur n'est-il pas temps que je quitte l'école,  
En passant je verrai Cujas et Barthole ;  
160 Mais aussi j'irai voir et fort assidûment ;  
Les dames, compagnie, et je ferai l'amant.

Barthole : Célèbre juriconsulte, né en 1313 en Ombrie, enseigna le droit à Pise et à Pérouse. Barthole est le premier qui a fait des commentaires suivis sur toutes les parties du texte. [B]

Cujas : Juriconsulte français, brillant représentant de l'École historique du droit romain.

**LE DOCTEUR.**

Et bien je te propose une fille admirable.

**LÉANDRE.**

De quelle qualité ?

**LE DOCTEUR.**

De femme ?

**LÉANDRE.**

Ah ! Misérable,  
Voulait couper la gorge au printemps de mes jours ;  
Vouloir m'assassiner, rengainez vos discours,  
165 Je vous ai fait sans doute une mortelle offense ;  
Comme me marier, je meure si j'y pense,  
Je veux me divertir, Adieu Docteur, Adieu.

**LE DOCTEUR.**

Cupido te conduise en un honnête lieu,  
Voilà comme il me traite, après que son étude  
170 M'a coûté mille soins, il n'a qu'un gratitude.

Cupidon

## SCÈNE V.

**Isabelle, Trapolin armé.**

**ISABELLE.**

Vous fait, Tapolin, fort mal votre devoir,  
Devez vous endurer que l'on ne puisse voir ?

**TRAPOLIN.**

Ventre, qui vous a vue.

**ISABELLE.**

Un papillon qui m'aime,  
Qui vole autour de moi ; mais je garde moi-même  
175 Ce que toute la terre aurait du mal à garder,  
Un tome devrait ne me pas regarder ?  
Si je pouvais j'irais jusqu'au fond de l'âme  
Corriger les désirs.

**TRAPOLIN.**

Ah ! La pudique femme.

**ISABELLE.**

Écoute, je connais un savant, un docteur  
180 Ami des bonnes moeurs, amoureux de l'honneur  
Il loge près d'ici, le voilà, va lui dire  
Que je lui veux parler, et que je le désire.

**TRAPOLIN.**

Morbleu que cette femme a de sincérité  
Pour son bijou, je crois qu'il est en sûreté.

*Il s'adresse au docteur.*

185 Mon révérend Docteur, une dame fort belle,  
(À ce qu'elle m'a dit, fort sage, et très fidèle)  
Voudrait bien vous parler sur un cas réservé ;  
Cas pour lequel je veille, et que j'ai conservé.

**LE DOCTEUR.**

Un cas ? Il est des cas de diverses manières,  
190 Et mes opinions y sont fort singulières ;  
Même il est des cas us, et des cas fortuits,  
Selon le cas, les cas sont bien ou mal conduits,

**TRAPOLIN.**

C'est une question.

**LE DOCTEUR.**

Question ? Pour le sages  
Il est des question barbares et sauvages ;  
195 Il est des questions, et des questionneurs,

Qui sont très importants à tous les auditeurs.

**TRAPOLIN.**

C'est un doute fondé.

**LE DOCTEUR**

Débrouille ton langage,  
Un doute mal fondé cause bien du ravage.

**TRAPOLIN.**

C'est un amour malin.

**LE DOCTEUR**

L'amour ne l'est jamais ;  
200 Mais pour les amoureux, ils sont bons ou mauvais.  
Pour parler des amours, des amants, des amantes,  
Les hommes sont constants, les femmes inconstantes.

**TRAPOLIN.**

Ah ! Laissez-moi parler.

**LE DOCTEUR.**

Parler ? Auparavant  
Vois si tu peux passer pour un animal parlant,  
205 Quand on parle avec moi, l'ami toujours j'affecte,  
De savoir si l'on est bête, homme, ou bien infecte,  
Alors que je le sais, je mesure mon sens,  
Et le proportionne au fort de leurs accents,  
Peut-être en ta parlant j'offenserais mon être ;  
210 Parler te convient moins que heurter, et que pestre \*???\*.

**TRAPOLIN.**

Je parlerai.

**LE DOCTEUR.**

Tais-toi ne hausse point le voix,  
Tu mettras la raison dans les derniers abois :  
Le bon sens est choqué ; quand tu formes un langage ;  
Articuler la voix n'est pas de ton usage.

**TRAPOLIN l'emportant.**

215 Que le diable t'emporte avecque ton Latin,  
Ma maîtresse t'attend, il faut venir soudain.  
Voilà le révérend ennemi du profane :  
Qu'un docteur est fâcheux, j'aimerais mieux un âne,  
Je vous laisse avec lui, ce maudit harangueur,  
220 Tout aujourd'hui, je crois, me portera malheur.

Harangueur : Fig. et familièrement.  
Celui qui parle beaucoup, celui qui fait  
des réprimandes sur toutes choses. [B]

## SCÈNE VI. Le Docteur, Isabelle.

### LE DOCTEUR.

Brillant astre divin, belle reine des fières,  
Qui désire de moi vos beautés meurtrières ?  
Vos printaniers appas, vos attraits sans quartier,  
Qui font brûler les gens dans le mois de janvier.

### ISABELLE.

225 Monsieur, le bruit commun qui court de votre estime,  
Ma fait avoir recours à votre esprit sublime :  
Vous êtes précepteur d'un jeune homme bien fait :  
Mais qui sait mal son monde, et sait peu ce qu'il fait.  
Je suis femme d'honneur, ardente comme braise,  
230 Au combat des vertus.

### LE DOCTEUR.

Hé bien, j'en suis bien aise.

### ISABELLE.

Ce jeune homme en un mot a la témérité  
De venir tous les jours insulter ma beauté,  
Avec des regards, dont le trop de licence  
Fait trembler ma pudeur, et craindre ma prudence.  
235 Or vous n'ignorez pas le faible des humains,  
Qu'honneur en vain souvent a fait de bons desseins,  
Et si dans les combats des mauvaises pensées,  
Satan ne voyait point ses forces repoussées,  
Par les gens comme vous, et d'honneur et de bien,  
240 L'honneur serait bien faible, et ne serait plus rien.  
Dites-lui donc, Monsieur, qu'il me doit mieux connaître,  
Et qu'il ne vienne plus autour de ma fenêtre ;  
Que mon honneur s'offense à l'y voir si souvent,  
Et que je ne suis pas une tête à l'évent,  
245 Que l'honneur m'est cent fois plus que ne m'est la vie ;  
Qu'il cesse, s'il ne veut voir punir sa folie.

### LE DOCTEUR.

Ô femme singulière ! Et femme qui ne fut,  
S'il faut que vous soyez femme, et non Belzebuth,  
On vous doit élever un trophée admirable ;  
250 Comment, vous êtes femme, et n'êtes pas un diable :  
Comment, vous êtes femmes, et suivez la vertu ;  
Ah ! Sans doute l'amour ne vous a pas connu.

Belzebuth : Prince des démons dans la Bible.

### ISABELLE.

Je connais bine l'amour, et j'y suis fort sensible ;  
Encore que son feu ne me soit pas nuisible,  
255 Ma vertu n'est point due à mon tempérament,  
Je la dois toute entière à mon raisonnement.

**LE DOCTEUR.**

Vous en savez beaucoup pour une vertueuse.  
Baste, vaille que vaille.

**ISABELLE.**

En âme langoureuse  
260 À celui qui me garde il fait des compliments,  
Sous qui sont trop cachés ses tendres sentiments ;  
Et le pauvre garçon, peu fait au stratagème,  
Si je n'avais le soin de me garder moi-même,  
Tomberait dans le piège ; et mon honneur serait,  
Sans ma rare sagesse, ou le galant voudrait.

**LE DOCTEUR.**

265 Allez, vous valez trop, et vous êtes trop sage,  
Vous allez devenir l'exemple de notre âge,  
Je le vais gourmander, et lui faire savoir  
Qu'il doit ainsi que vous, faire bien son devoir.

*Elle sort.*

270 Est-ce une illusion est-ce chose réelle,  
Rencontrer dans ce temps une femme fidèle,  
Pour moi je suis confus.

**SCÈNE VII.**

**Léandre, Le Docteur.**

**LE DOCTEUR.**

Perdez-vous la raison  
D'aller roder sans cesse autour de cette maison ;  
D'une femme d'honneur qui m'en a fait des plaintes,  
Qui dit qu'à son honneur vous donnés des atteintes.

**LÉANDRE.**

275 Moi ? Je n'ai point encor assez vu de beauté  
Pour voir mon cher docteur périr ma liberté,  
Je la possède encor ?

**LE DOCTEUR.**

Et cette belle Dame,  
À qui si finement vous dites votre flamme,  
Par de faux compliments adressés au valet.

**LÉANDRE.**

280 Que me voulez-vous dire ?

**LE DOCTEUR.**

Apprenez mon cadet

Qu'il faut être plus sage, ou bine que votre vie  
Dans ses occasions sera bientôt finie.

**LÉANDRE.**

La maison, le valet, et la femme ma foi  
Sont connus mon cher père à tout autre qu'à moi.

**LE DOCTEUR.**

285 Ah ! Que vous êtes fort au dessus de la négative.

**LÉANDRE, bas.**

Mais ne serait-ce point un bonheur qui m'arrive.  
Une bonne fortune, ah! Que je suis grossier,  
Apprenons la maison.

**LE DOCTEUR.**

Il ne faut plus lien.

**LÉANDRE.**

La maison seulement ne m'en est pas connue.

**LE DOCTEUR.**

290 La voilà franc pendard, détournez-en la vue,  
Ou bien j'airai moi-même avertir ses parents,  
Adieu, gouvernez-vous et rappelez vos sens.

## **SCÈNE VIII.**

**LÉANDRE.**

295 Cette femme gardée à toute heure, sans cesse,  
Pour m'apprendre ses feux a trouvé cette adresse,  
Je ne l'ai jamais vue, et ne la connais pas,  
Il faut qu'elle ait en moi trouvé quelque appas,  
Et que pour arriver au bonheur que j'espère,  
Elle m'instruise ainsi de ce que je dois faire ;  
Profitons, s'il se peut, de cette occasion.

## SCÈNE IX.

**Léandre, Trapolin armé à la porte, Isabelle à la fenêtre.**

**ISABELLE.**

300 Voilà le cher objet qui fait ma passion,  
La ruse a réussi, l'amour est un grand maître.

**LÉANDRE.**

Sans doute voilà la Dame à la fenêtre ;  
Dieux la rare merveille, amour je suis heureux,  
Il faut lui témoigner même ardeur, même feux,  
305 Adressons un discours à ce valet pour elle,  
C'est si je l'ai compris le désir de la belle.

**TRAPOLIN.**

Qui vala, qui vala, qui vala, qui qui qui.

**LÉANDRE.**

Un homme qui vous aime, et votre bon ami,  
Mon brave je vous dois, oui je vous dois la vie,  
310 Sans vous par des voleurs elle m'était ravie.

**TRAPOLIN.**

Moi je vous ai servi ? Quand ai-je fait cela ?

**LÉANDRE.**

Tantôt mon brave Hector quand je passais par là  
Alexandre, Orondate, Achille.

**TRAPOLIN.**

Je me nomme  
Trapolin, autrement le brave et galant homme ;  
315 Mais quand aurais-je fait cette belle action,  
Il est vrai que mon bras est d'exécution,  
Je frappe rudement, je suis inexorable.

**LÉANDRE.**

Lors que vous vous battez vous frappez comme un diable.

**TRAPOLIN.**

LA nuit passée encore je songeais fortement  
320 Que je me battais bien, et généreusement,  
Peut-être en ce temps là je vous sauvai la vie.

**LÉANDRE.**

Certes je vous la dois, mon âme en est ravie.

**TRAPOLIN.**

Je l'avais oublié.

**LÉANDRE.**

L'on ne se souvient pas  
Toujours des actions, et du coeur et du bras.

**TRAPOLIN.**

325 Je commence à le voir.

**LÉANDRE.**

J'ai suivi les écoles,  
Et je ne sais pas mal arranger mes paroles ;  
Souffrez que je vous fasse un petit compliment,  
Que je vous veu donner mon brave en paiement.

**TRAPOLIN.**

330 Je suis dans les honneurs, me voilà dans le lustre,  
Il n'est que de la faire et de se rendre illustre ;  
Parlez, je vous entends.  
.....

**LÉANDRE, à sa dame.**

Miracle de nos jours, admirable sujet d'estime, trésors de perfections, divinité visible, j'éprouve en ce moment que vous voir et devenir votre captif est une même chose : que de vous connaître et vous aimer, sont deux actes inséparables, et qu'il est constant qu'on ne peut plus vivre que pour vous, quand on s'est trouvé assez heureux pour vous connaître ; vous m'avez fait une grâce dont je m'avoue indigne ; car j'ai fort bien compris que vous me désirez à votre service, je vous consacre ma vie ; et pour vous faire un serment solennel, je jure par vous-même que tant qu'elle durera, je serai tout vôtre. Les dieux ne doivent point parler aux mortels, ils ont des façons muettes pour s'expliquer, usez-en de même, vous pouvez d'un regard m'apprendre si vous souhaitez que je continue à vous servir. Si vous m'aimez, et si vous désirez que je vous aime toujours.

*Elle lui fait signe, et lui témoigne qu'elle l'aime.*

**TRAPOLIN.**

Ah ! Vous avez de l'esprit, Trapolin vous le dit,  
On ne m'a jamais fait un si grand débit,  
335 Mais bine qu'en tout ici mon esprit vous admire,  
J'y trouve toutefois quelque chose à redire,  
Vous remuez les yeux beaucoup plus qu'il ne faut,  
Pour moi ce compliment est de deux pieds de haut,  
Il faut selon mon sens que l'on proportionne

340 Les regards à l'objet, les mots à la personne.

**LÉANDRE.**

Hé bien, une autrefois Monsieur je le ferai,  
Vous devez cependant m'en savoir fort bon gré.

**TRAPOLIN.**

Allez je suis content,, et je vous remercie,  
Employez-moi toujours à vous sauver la vie ;  
345 On me craint, on m'estime, et l'on fait ces de moi,  
Il n'est ma foi rien tel que d'être dans l'emploi ;  
Mais au combat je suis par trop inexorable,  
Trêve pour un moment, allons trinquer en diable.

## **SCÈNE X.**

**COLINETTE, seule.**

Je ne sais ma foi plus comment me ménager,  
350 Ces diables de blondins me font tous enrager,  
L'un me prend mes galants, l'autre me prend mes tresses,  
Ils me font mille maux à force de caresses,  
J'aimerais mieux mourir que perdre mon honneur,  
Je me souviens du jour que j'en perdis la fleur :  
355 Mais en ligne directe, et par le mariage,  
Je parus si pudique, et si simple, et si sage,  
Dame, j'étais jolie et j'avais des appas,  
Je suis encore passable, et je ne déplais pas,  
Le veuvage m'ennuie, il faut que je l'avoue.

## **SCÈNE XI.**

**Léandre, Colinette.**

**LÉANDRE.**

360 Ah ! Voici notre folle, il faut que je m'en joue.

**COLINETTE.**

Dieux ! Fuyons ces coquets et leurs friands discours.

**LÉANDRE.**

Hé bien rare beauté me fuirez vous toujours ?  
Peut-on voir ce beau sein et cette belle gorge.

**COLINETTE.**

Tredame vous ardez\*\* plus qu'une ardente forge,  
365 Laissez moi, laissez moi, que me voulez vous donc ?

**LÉANDRE.**

Je veux toucher ce sein, cette aimable tétou.

**COLINETTE.**

Diab!e de suborneur, allons tu n'est pas sage ;  
 On ne peut toucher là que par le mariage :  
 Jeunes filles croyez que tous les cajoleurs,  
 370 Sont tous des inconstants, des fourbes, des menteurs,  
 On mène à billets doux, et puis à sérénades,  
 De là vont à visite, à Bal, à promenades ;  
 Et c'est là qu'on ne prend comme glue à moineaux  
 Dedans le trébuchet de nos godelureaux,  
 375 Avec tout cela je t'aime mon beau Léandre.

**LÉANDRE.**

Moi, je ne t'aime point, va-t-en de faire pendre,  
 Je n'ai pas le loisir de jouer avec toi,  
 J'ai trop affaire ailleurs.

**COLINETTE, seule.**

Il est joli ma foi,  
 Va fripon, va pendard, morveux, Jean de Nivelles,  
 380 Il t'appartient vraiment d'avoir l'âme cruelle,  
 D'avoir de la rigueur et de la cruauté,  
 Sans doute vous verrez qu'il était dégoûté ;  
 Nous somme fort mal faite et beaucoup déchirée,  
 Encor un coup fripon, va chercher ta denrée,  
 385 Monsieur de crique-nique, escroc, et frelampier,  
 Maraud, croquant, fripon, pied-gris, pied plat, plat-pied,  
 Va je ne t'aime plus, mon âme est enragée,  
 Je te ferai périr, et je mourrai vengée :  
 Hélas, je l'aime encor et je mourrai d'ennui,  
 390 Allons dans un désert pour nous plaindre de lui.

**SCÈNE XII.**

**LE DOCTEUR.**

Il faut un peu savoir de cette belle dame,  
 Si Léandre s'obstine à lui montrer sa flamme,  
 Ho ho là.

Vers 373, on lit monneaux dans le  
 texte original. Jeune fanfaron, glorieux,  
 pimpant et coquet qui se pique de  
 galanterie, de bonne fortune auprès des  
 femmes, qui est toujours bien propre et  
 bien mis sans avoir d'autres  
 perfections. Les vieux maris ont sujet  
 d'être jaloux de ces godelureaux qui  
 viennent cajoler leurs femmes. [F]

Trébuchet : Fig. Prendre quelqu'un au  
 trébuchet, l'amener par adresse à faire  
 une chose qui lui est désavantageuse  
 ou désagréable. [L]

Frelampier: Terme populaire et vieilli.  
 Homme de peu et qui n'est bon à rien.  
 [L]

Nivelle, Jean de : né en 1423,  
 embrassa le parti du Duc de  
 Bourgogne et refusa de marcher  
 contre ce prince, malgré les ordres de  
 Louis XI. (...) et devenu en France un  
 objet de haine et de mépris et le  
 peuple lui donne le surnom injurieux  
 de "chien". [B] syn. de traître  
 Nique-nique, mépris qu'on fait  
 de quelqu'un par quelque geste qui en  
 donne témoignage, et particulièrement  
 en haussant ou secouant le menton.  
 [F]

## SCÈNE XIII.

**Trapolin, La Docteur, Isabelle.**

**TRAPOLIN.**

Qui va la, redoutez mon courroux,  
Ah ! Venez Révérend, on ne craint rien de vous.

**LE DOCTEUR.**

395 Hé bien notre étourdi cesse-t-il sa poursuite ?

**ISABELLE.**

Il fait pis que jamais, sans mentir, il m'irrite,  
Vous n'avez pas suivi ma juste intention,  
Ou bien il ne suit pas votre correction ;  
Loin de se corriger, et de venir plus sage,  
400 Il m'a désobligé par un nouvel outrage ;  
Il faut qu'il ait été consulter les démons,  
Que d'eux et non de vous il suive les leçons ;  
Il a su découvrir au bois de notre porte.  
Une petite fente, et sa malice accorte,  
405 A mis dans cette fente un petit billet doux,  
Qui le trouvant m'a mis dans un grand courroux.  
Mais ce qui m'a jeté dans le dernière rage,  
C'est que j'ai justement trouvé dans mon passage,  
Cette bourse qui tient quatre cent louis d'or,  
410 La voilà rendez-lui, puis lui dites encore  
Qu'il sait peu ce qu'il fait, que sans doute il ignore,  
Que pour la vertu même ici chacun m'honore,  
Que je ne suis pas femme à prendre ses louis,  
Que les yeux de quelqu'autre en seraient éblouis,  
415 Et que s'il revient plus auprès de cette porte,  
Il aura ce qu'on doit aux galants de la sorte.

**LE DOCTEUR.**

Allez je vous promets qu'il ne reviendra plus,  
Ah ! Le méchant pendard, me voilà tout confus.

**ISABELLE.**

420 Ah ! S'il y revient plus, pour corriger sa flamme,  
Je le ferai tuer, j'en jure par mon âme.

**LE DOCTEUR.**

Veillez lui pardonner encore cette fois.

**ISABELLE.**

Comme moi que d'honneur il suivre donc les Lois  
Adieu.

Accorte : Qui est de gentil esprit, qui est à la fois avisé et gracieux. [L.]

## SCÈNE XIV. Le Docteur, Léandre.

**LE DOCTEUR.**

Vertu, vertu, comme avez vous pu faire,  
Pour trouver une femme et fidèle et sincère.

**LÉANDRE.**

425 Depuis que je t'ai vue adorable beauté,  
Je souffre incessamment, qui suis inquieté,  
Et dans l'espoir de voir ma flamme couronnée,  
Un moment m'est un jour, un jour m'est une année.

**LE DOCTEUR.**

430 Hé bien méchant garçon, orgueilleux suborneur,  
Tu n'as pas été voir cette femme d'honneur.

**LÉANDRE.**

Quoi, qu'est-il arrivé ?

**LE DOCTEUR.**

La fente de la porte ;  
Tu vas de fente en fente, et la fente t'emporte,  
Prends bien garde à la fente, et que fente jamais,  
Ne te prote à porter d'impertinents poulets.

**LÉANDRE.**

435 Pater, expliquez-vous.

**LE DOCTEUR.**

Cette Dame est venue  
Se plaindre encor à moi de ton ardeur connue ;  
Mais elle t'avertit d'éviter son courroux,  
Et m'a dit que tu viens de mettre un billet doux  
Par la fente de l'huis, qu'à peine on peut connaître,  
440 Certes il faut que tu sois en amour un grand maître,  
Et que dessus le seuil se font trouver encor,  
Outre le billet doux quatre cent louis d'or ;  
Les voilà qu'elle rend, sa vertu s'en offense,  
Ils te feront besoin pour quelque autre dépense,  
445 Enfin elle m'a dit que toutes les vertus,  
Preennent son intérêt ne t'épargneront plus,  
La vertuchou viendra pour te casser la tête,  
La vertubleu le nez de même qu'à la fête,  
La vertu-guienne encor ne t'épargnera pas,  
450 Et les autres vertus te casseront les bras ;  
Enfin, prend garde à toi, ton âme est avertie,  
Bon averti veut deux, prends donc soin de ta vie.

*Le docteur sort.*

**LÉANDRE.**

Bon averti veut deux en matière d'amour,  
Ah ! Bel astre plus beau que ne l'est l'astre du jour,  
455 Ô femme généreuse, et beauté sans pareille,  
Me donner cette bourse ? Amour, quelle merveille,  
Pour me faire un présent feindre que je l'ai fait,  
Quel esprit, quelle adresse, et quel bizarre effet,  
Supposant un billet, cette reine des belles,  
460 M'apprend qu'elle souhaite avoir de mes nouvelles,  
La fente de la porte, et le petit endroit,  
Par où je lui ferai tenir quelque billet,  
En me venant noircir, en me faisant coupable  
Elle m'instruit de tout, elle m'est favorable,  
465 Voici des vers tout prêts, allons les y porter,  
Par ce petit endroit qu'elle m'a su dicter,  
Il y faut ajouter quelque reconnaissance,  
Des quatre cent louis, et de sa bienveillance.

*Léandre écrit au bas des vers quelque mot de prose.*

Voilà la fente amour seconde mon dessein,  
470 Et faits que ce billet tombe en sa belle main.

**SCÈNE XV.**

**ISABELLE, à la fenêtre.**

Il a mis le billet, prenons le pour le lire,  
Il a fort bien compris qu'il me devait écrire.

*Elle lit le billet.*

Je suis un esclave soumis  
Dessous le joug de votre empire,  
475 Et je dirai s'il m'est permis  
Que pour vous seule je respire,  
Et que jusqu'aux Enfers  
Je porterai vos fers.

Je reçois votre présent, parce que je paraîtrais trop vain en le refusant : Mais sachez que mon amour s'irrite un peu de ce que vous lui voulez donner des liens dorés ; si vous aviez ce dessein, il ne fallait me donner que trois noeuds de vos cheveux, je suis trop généreux pour en recevoir d'autres, et je reçois ces quatre cent pistoles que pour vous plaire, et pour vous faire voir que je fais tout ce qui vous plaît ordonner à votre Léandre.

480 Que son style est galant, il est indispensable  
De lui rien refuser, il est par trop aimable,  
Trouvons donc le moyen qu'il vienne en maison.

**SCÈNE XVI.**  
**Isabelle, Trapolin.**

**TRAPOLIN.**

Quel billet tenez vous ?

**ISABELLE.**

Là ? C'est une oraison  
Merveilleuse à calmer un peu d'inquiétude,  
Pour apaiser l'aigreur du tourment le plus rude.

Oraison : Terme de grammaire.  
Assemblage de mots construits  
suivants les règles de la grammaire.  
Dans le langage didactique, ouvrage  
d'éloquence composé pour être  
prononcé en public. [L]

**TRAPOLIN.**

485 Ah ! Ce ne sont pas là de ces femmes du temps,  
Qui ne lisent jamais que billets de galants,  
Prêtez moi l'oraison, femme en vertus indigne.

**ISABELLE.**

Il faut jeûner trois jours afin d'en être digne ;  
Mais jeûner comme il faut, au pain sec à l'eau,  
490 Se bien discipliner, quitter le bon morceau,  
Quitter l'excellent vin, le chapon et la bisque.

**TRAPOLIN.**

De ne la voir jamais je cours donc un grand risque,  
Quitter mes bons amis, les bons vins, les chapons,  
Une longe de veau vaut mieux que cent leçons,  
495 Jeûner, je suis trop pâle, Isabelle est si maigre,  
Je veux m'entretenir dans mon humeur allègre,  
Gardez votre billet, il me met en courroux,  
Belle, jeûnez pour moi, je mangerai pour vous.

**ISABELLE.**

500 Laisse-moi, je te prie, avecque ce bon père,  
J'aime de ce docteur le conseil salutaire.

## **SCÈNE XVII.**

### **Le Docteur, Isabelle.**

#### **LE DOCTEUR.**

Ne voulez-vous jamais me laisser en repos,  
Vous plaindrez-vous toujours par de nouveaux propos.

#### **ISABELLE.**

Quoi voulez-vous, Monsieur, que j'endure sans cesse,  
Les persécutions d'une sottise jeunesse ?  
505 Je ne vous ferai plus mes plaintes sans mentir,  
Mon mari saura tout, je vais l'en avertir,  
Je ménage ceci comme une femme sage,  
Mais il faut que j'éclate après un tel ouvrage.

#### **LE DOCTEUR.**

Hélas ! N'éclatez pas, car naturellement  
510 La femme éclate assez de son tempérament,  
Que vous a-t-il donc fait de nouveau, je vous prie.

#### **ISABELLE.**

Le plus sanglant affront; ah ! J'en suis en furie.  
Il sait que mon mari est hors de la maison,  
Qu'il est à la campagne, et ce traître garçon :  
515 Mais il faut bien qu'il ait l'esprit diabolique,  
Voyant une grande ruse où son esprit s'applique ;  
Enfin il est venu par le mur du jardin,  
A monté par dessus, et s'est glissé soudain,  
Tout le long d'un figuier, et sans se faire entendre,  
520 Est venu justement au dessous de ma chambre,  
A grimpé comme un chat, et si subtilement;  
Qu'il est enfin entré dans mon appartement,  
Ma pudeur s'est émue, et d'une telle sorte,  
Que longtemps il m'a crue une personne morte,  
525 Ma vertu...

#### **LE DOCTEUR.**

N'a-t-il rien fait à cette vertu ?

#### **ISABELLE.**

Ah ! Je l'ai fait sortir et l'ai bine battu,  
Qu'il sait bine à présent de quel bois je me chauffe,  
Et si je suis fidèle, ou de légère étoffe.

#### **LE DOCTEUR.**

Cette étoffe n'est pas de l'étoffe du temps,  
530 Nature n'en peut plus trouver chez les marchands,  
Aussi n'en fait-in plus de cette belle étoffe,  
Vous valez sage femme, un sage philosophe.

**ISABELLE.**

Allez lui dire donc qu'il cache son ardeur,  
Pour la dernière fois, je vous parle docteur,  
535 Je ne plaindrai plus, mais si plus il m'outrage,  
Et s'il me prend jamais pour une autre qu'une sage,  
Si pour m'ôter l'honneur il fait aucun effort,  
Je le ferai donner cent coups après sa mort.

**LE DOCTEUR.**

540 Où le rencontrerai-je, il va perdre la vie,  
Car cette sage femme est en grande furie.

**SCÈNE XVIII.**  
**Léandre, Le Docteur.**

**LE DOCTEUR.**

Hé bien qu'en dites-vous , vous a-t-on frotté ?

**LÉANDRE.**

Comment ? Instruisez moi de cette nouveauté.

**LE DOCTEUR.**

Tu fais donc l'ignorant ah ! Grimpeur de murailles,  
Comme aux méchants chevaux il te faut des murailles.

**LÉANDRE.**

545 Mon père instruisez moi, que veut dire ceci ?

**LE DOCTEUR.**

Cette Dame, fripon, vient d'encores d'ici,  
Elle s'est plainte à moi d'une nouvelle offense,  
Et m'a dit qu'ayant su de son mari l'offense,  
Tu t'es comme un pendard glissé dans sa maison  
550 Et que pour arriver à cette trahison  
Tu t'es jeté dedans par dessus la muraille  
De même qu'un voleur, et qu'un franc rien qui vaille,  
Que le long d'un figuier tu t'es laissé glisser,  
Et qu'après le jardin ayant su traverser,  
555 Tu t'es ainsi qu'un chat lancé dans sa fenêtre,  
Ou dès le même instant qu'elle t'a vu paraître,  
Elle en fait mention de sa grande vertu,  
S'est pâmée à tes yeux, et pus t'a bien battu :  
Mais tu mourras s'il faut que son mari le sache,  
560 Tu t'en dois assurer, car sa vertu se fâche.

**LÉANDRE.**

Docteur, vous m'instruisez plus que vous ne pensez,  
Mes feux par vos avis se verrons apaisés.

**LE DOCTEUR.**

Enfin il fut guérir le mal qui vous possède.

**LÉANDRE.**

Allez vous m'en venez d'apprendre le remède.

**LE DOCTEUR.**

565 Vous voilà me croyant plus heureux à mon gré.

**LÉANDRE.**

Pas encor, mais dans peu Docteur je le ferai.

**LE DOCTEUR.**

Adieu, travaillez donc à vous rendre plus sage.

**LÉANDRE.**

Oui je vais travailler, et pour mon avantage.

## SCÈNE XIX.

**LE CAPITAN revenant de la guerre de Coquetterie.**

Bellone : dieu qui personnifie la guerre et accompagne Mars.

570 Enfin de tous côtés la gloire m'environne,  
Pour le bien des maris dans les champs de Bellone,  
J'ai défaits de coquets, on n'en parlera plus,  
Nous vivrons ne repos, les galants sont vaincus,  
J'ai rasé leurs châteaux, j'ai saccagé leurs villes  
J'ai démoli leurs forts, j'ai désolé leurs îles,  
575 Et notre République est si bien en repos,  
Qu'on me doit ce qu'on doit aux plus vaillants héros.  
Ma belle.

**TRAPOLIN.**

Qui va là ?

**LE CAPITAN.**

Mari couvert de gloire,  
Mari, mari qui vient d'emporter la victoire,  
Mais écoute, je vais te faire le portrait,  
580 Du plus âpre combat qui jamais se soit fait,  
Et jamais Atropos avec sa pâle trogne,  
Ne reçut tant de gloire, et n'eût tant de besogne,  
Aussitôt que je fus dans le camp des maris,  
Dont je fus général, l'ennemi fut surpris,  
585 Il se met en bataille, et nous veut reconnaître,  
Je mets l'ordre partout et le voyant paraître,  
Je le vais recevoir avec quatre escadrons,  
De jaloux irrités conduits par les soupçons,  
Chefs assez redoutés dans l'armée ennemie,  
590 Et dont l'âme jamais ne parut endormie ;

Atropos : L'une des trois Parques qui tenaient les ciseaux qui coupaient le fil de la vie des hommes.

Alcovistes : Nom donné chez les précieuses à celui qui remplissait l'office de chevalier servant, et qui les aidait à faire les honneurs de leur maison et à diriger la conversation ; ainsi dit de l'alcôve contenant la ruelle où les précieuses recevaient. [L]

Là, nous nous attaquons avec tant de fierté,  
Que la victoire va d'un et d'autre côté ;  
Je vole à l'aile droite, et je cours à la gauche,  
Je frappe incessamment, comme un pré je la fauche,  
595 Et pour tôt achever, courant de rang en rang,  
Pour les noyer je fais une mer de leur sang.  
J'admiraï la valeur de quelques Alcovistes,  
Je leur criai quartier, ainsi qu'aux Ruellistes,  
Ils n'en voulurent point, et j'aimai leur valeur,  
600 Et ne dédaignai pas d'en être le vainqueur,  
Le régiment constant fit merveille, fit rage,  
L'inconstant prit la suite, et manqua de courage,  
Les blondins tout d'un coup nous lâchèrent le pied,  
Et les voyant sans coeur, ils me firent pitié,  
605 La fortune partout nous fit craindre dans l'âme :  
Mais comme la victoire est une sage femme,  
Elle se vient ranger du côté des maris,  
Me fit maître du camp, et nous donna le prix,  
Maris ne craignez plus, vivez sans jalousie,  
610 J'ai conquis le pays de la Coquetterie.

Ruellistes : Terme péjoratif qui définit une personne fréquentant les ruelles, c'est à dire les salons et chambres de précieuses.

**TRAPOLIN.**

Moi, j'ai sauvé la vie à certains garde bien.

**LE CAPITAN.**

Et comment as-tu fait ?

**TRAPOLIN.**

Ma fois je n'en sais rien,  
Sans tant verser de sang, sans se mettre en furie,  
Sans se peiner beaucoup, mon bras sauve la vie.

**LE CAPITAN.**

615 Allons tôt voir ma femme, ouvrez la porte, ouvrez.

## SCÈNE XX.

**Isabelle à la fenêtre, Léandre, Trapolin, La Capitain.**

**LÉANDRE.**

Hélas ! Que ferons nous.

**LE CAPITAN.**

Ouvrez tôt dépêchez.

**ISABELLE.**

Dieux que je crains pour moi.

**LÉANDRE.**

Moi je crains pour vous même.

**ISABELLE.**

Nous voilà l'un et l'autre en un péril extrême.

**TRAPOLIN.**

Ouvrez, la vertu même.

**LE CAPITAN.**

Ouvrez donc, et comment,  
620 Trapolin d'où procède un tel retardement ?

**TRAPOLIN.**

Ma foi, je n'en sais rien, je ne suis pas un diable.

**LE CAPITAN.**

Et qui le doit savoir malheureux, misérable,  
Je devais tout occire quelque dariolet  
Qui n'aura pas osé me prêter le collet,  
625 Qui se sera sauvé comme un poltron infâme,  
En trahison sera venu trouver ma femme,  
Voilà le fort surpris malgré le qui-vala,  
Aux armes Trapolin.

**TRAPOLIN.**

Tout doux mon maître hola.  
N'aviez-vous pas conquis, dites sans raillerie,  
630 Le Royaume important de la Coquetterie,  
Dites donc grand vainqueur.

**LE CAPITAN.**

Oui, oui j'en suis patron,  
J'en suis maître absolu.

Dariolette : Suivante qui a la confiance de sa maîtresse. Ce mot est tiré de l'Amadis. [F] Le masculin n'est pas attesté par Furetière.

Collet : Partie de l'habillement qui joint le cou, qui se met autour du cou. En ce sens on appelle Petit collet, un homme qui s'est mis dans la réforme, dans la dévotion, parce que les gens d'église portent par modestie de petits collets, tandis que les gens du monde en portent de grands ornés de points et de dentelles.

**TRAPOLIN.**

Qu'appréhendez-vous donc.

**LE CAPITAN.**

Je crains qu'on m'ait joué d'un tour de vieille guerre,  
Ouvrez, ou je mettrai cette maison par terre.

**ISABELLE, à la fenêtre.**

635 Comment sortirez vous.

**LÉANDRE.**

Ne vous peinez de rien,  
Allez, allez ouvrir, je sortirai fort bien,  
Faites fort l'effrayée, et criez la première,  
Selon que j'agirai, secondez la manière.

*Il lui parle à l'oreille.*

Il faut.

**ISABELLE.**

Oui, je t'entends bine, ah ! Monsieur.

**LE CAPITAN, voyant sortir un fantôme.**

640 Qu'avez-vous ? Mais que vois-je ?  
Qu'avez-vous ?

**TRAPOLIN.**

Ah ! Le Diable est chez nous,  
C'est bien pis qu'un amant, mon âme est effrayée,  
Et la frayeur a fait de la galimafrée,  
Dans mes chausses, l'esprit ayez pitié de moi,  
À vos genoux je suis très soumis par ma foi.

**LE CAPITAN.**

645 Je suis trahis de peur, l'ESprit, je vous honore,  
C'est l'ombre d'un amant qui me poursuit encore,  
Une seconde fois pour vaincre les amants,  
Les irai-je chercher dedans leurs monuments.

**LÉANDRE, en esprit.**

Capitan, Trapolin, rendez-moi vos épées.

**LE CAPITAN.**

650 Les voilà, qui de sang sont encore trempées.

**LÉANDRE.**

Il n'en est plus besoin, ta femme à la vertu,  
Mais brave Trapolin, dis moi, me connais-tu ?

Galimafrée : Ragoût composé de plusieurs restes de viandes. Ce mot se dit figurément et bassement d'un discours, d'un ouvrage fait de plusieurs parties différentes, qui le rendent obscur, et embrouillé. [F]

**TRAPOLIN.**

Fort mal, et je ne veux jamais vous mieux connaître.

**LÉANDRE, au Capitan.**

Et vous.

**LE CAPITAN.**

Tout aussi mal, veuillez vous disparaître.

**LÉANDRE.**

655 Je suis l'ombre de l'un de tes meilleurs parents,  
Qui tandis que tu vas désoler les galants,  
Veille comme il le faut à l'honneur de ta femme,  
Je te puis assurer qu'est est honnête dame ;  
La plus haute vertu partout lui dit céder :  
660 Mais s'il la faut garder, je la viendrai garder.  
Adieu Pluton m'attend, je vais en l'autre monde.

**LE CAPITAN, à sa femme.**

Ah ! Vertu sans pareille, ah ! Vertu sans seconde.

**ISABELLE, à Léandre.**

Belle ombre, où fuyez vous, hélas ! Embrassez-moi.  
Bel esprit.

**LÉANDRE.**

Recevez ces marques de ma foi,  
665 Je vous promets ici que jusques dans la tombe,  
Mon coeur vous servira d'éternelle hécatombe.

**TRAPOLIN.**

Ils s'embrassent.

**LE CAPITAN.**

N'importe, ah ! Ma femme est sans peur !

**TRAPOLIN.**

Empêchez-le.

**LE CAPITAN.**

Non pas il veille à son bonheur.  
Que cet esprit est bon, et qu'il est raisonnable.

**TRAPOLIN.**

670 L'esprit a de l'esprit.

**LÉANDRE, voulant embrasse Trapolin.**

Mon cher.

**TRAPOLIN.**

Allez au diable !

**LE CAPITAN.**

Adieu, Monsieur l'esprit.

**LÉANDRE.**

Adieu, songez bien tous  
À mettre jamais de gardien chez vous.

**LE CAPITAN.**

Non, je n'en mettrai plus, ma femme est par trop sage,  
À sa rare vertu je ferais trop d'outrage,  
675 Me voilà trop heureux, car me voilà vainqueur,  
Et de plus le mari d'une femme d'honneur.

**TRAPOLIN.**

Au diable les maris avec leur jalousie,  
Je n'ai jamais reçu plus de peur de ma vie,  
Ne soyez plus jaloux de peur d'être repris,  
680 Et de trouver chez vous de semblable esprits.

**FIN**

## **PRIVILÈGE DU ROI.**

Par grâce et privilège du Roi donné à Paris le 26 mars 1661, Signé le Roi en son conseil DE FAYES, il est permis au sieur DORIMOND, comédien de Mademoiselle, de faire imprimer les pièces de théâtres, par lui composée, et représentées par la Troupe de Mademoiselle à Paris, par tel imprimeur et libraire qu'il voudra, pendant cinq années : et défenses sont faites à tous autres d'imprimer ni vendre d'autre édition que celle de l'exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de deux mille livres d'amende, de tous dépens, dommages, et intérêts, comme il est porté plus amplement par lesdites lettres.

Et le sieur Dorimond a cédé et transporté son privilège à Jean Ribou marchand libraire à Paris, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

Registré sur le Livre de la Communauté, suivant l'Arrest de la Cour.

Signé JOSSE, Syndic.

Les Exemplaires ont été fournis.

Achévé d'imprimer pour la première fois, le 6. août 1661.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].